

La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	225
Le Sang du Fils de Dieu.....	226
Qu'elle est belle! (V. JOUET).....	228
A la gloire de Marie (ERNEST HELLO).....	230
Monseigneur Paul Bruchési.....	231
Légende.....	234
La Lampe du Sanctuaire (O. L. H.).....	235
La Fête du Précieux Sang (V. S. J.).....	236
L'abbé de Rancé (LAURE CONAN).....	240
Hommage Solennel à Jésus-Christ Rédempteur.....	245
Récits bibliques.....	247
Bibliographie.....	255
Actions de grâces.....	255

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.
Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* .
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., 90c, \$1.10.

AVIS.—Les personnes qui voudraient se pourvoir au monastère de MIEL et de SAVON recevront des articles de qualité supérieure. Le MIEL cependant est de quatre qualités, qu'il faut préciser en en faisant la demande : miel rouge, miel doré, miel blanc, miel en gâteau de 1 à 2 lbs. Prix modérés.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
1 PET. I. 18.19

4ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., AOUT 1897. No 5.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour le futur archevêque de Montréal, monseigneur Bruchési, afin que Notre-Seigneur lui accorde une santé suffisante. 2o Pour le succès d'affaires importantes intéressant la religion. 3o Pour obtenir que le Cœur de Marie prenne sous sa spéciale protection notre religieuse patrie et les pauvres Canadiens-Français domiciliés aux Etats-Unis. 4o Pour les nombreuses personnes qui s'adressent à nous, pour obtenir : qui des conversions, qui des guérisons, qui des grâces essentielles à leur salut, à leur paix ou à leur bonheur temporel.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour : le T. Rev. G. V. BOURGEOULT, vicaire capitulaire, décédé à Montréal ; Révd P. LARCHER, S. J., à Montréal ; Révd J. B. VÉRONNEAU, curé, à St-Jean-Baptiste de Rouville ; Révde S. SÉRAPHIN, née Rose Plantin, à Lyon, France ; Révde Sr ST-HORMISDAS, Cong. N. D. Montréal ; pour MM. ALF. LEMOINE, à Taftville ; FRs BOUCHER, à St-François du Lac ; THOMAS KELLY, à Somerset ; JOSÉPHAT VALOIS, à St-Michel ; JOS. PARENT, à Cookshire ; M. CHARBONNEAU, à Petit-Brulé ; ONÉSIME LAMBERT, à Trois-Rivières ; DAVID TURNER, à West Wickham ; JOS. OCTAVE DIONNE, à Ottawa ; DANIEL PAQUETTE, à St-Elphège ; Mme Jos. H. HÉNAULT, à Webster ; Mme CÉLANIE GLADU, à Cohoes ; Mme EDOUARD JUAIRE, à Notre-Dame de Stanbridge ; Mme ADOLPHE PAGÉ, à Montréal ; Mme ELIE DUPRÉ, à Brockton ; Mme DAMASE DION, à Ste-Anne des Chênes ; Mme PRISQUE PAUL, à Acton-Vale ; Mme ELOI BOULÉ, à Monton ; Mme LS NAULT, à St-Marcel ; pour Melles OLIVINE DESNOYERS, à St-Hyacinthe ; A. C. MADELEINE FARRELL, à Dorchester ; pour notre chère sœur du SAINT-ROSAIRE, décédée à notre monastère de N.-D. de Grâce, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. *200 jours d'ind. une fois par jour.*

LÉON XIII, 20 juin 1892.

LE SANG DU FILS DE DIEU

(Suite)

III. LE SANG DE JÉSUS REMET NOS PÉCHÉS ET PURIFIE
NOS AMES

SAINTE Paul l'enseigne aux Ephésiens, 1,7 et aux Colossiens, 1,14, chaque fois dans les mêmes termes exprès et précis.

“ Par son sang, dit-il, nous avons la rémission des péchés. ” Ecrivant aux Hébreux, il ajoute : “ Le sang de Jésus-Christ, qui s'est offert à Dieu par l'Esprit-Saint en victime sans tache, purifie et délivre notre conscience des œuvres de mort, et nous rend serviteurs du Dieu vivant ” (Heb. 9, 14).

“ Le sang de Jésus-Christ nous purifie et nous corrige de tout péché, ” dit saint Jean (1 Jean, 1, 7). Au début de son Apocalypse il nous trace un tableau grandiose de la magnificence avec laquelle le Sauveur Jésus nous lave de nos péchés dans son sang : “ Grâce et paix à vous tous, dit-il, de la part “ de Celui qui est, qui était et qui doit venir, de la part des “ sept anges qui sont devant son trône, de la part de Jésus- “ Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le “ prince des rois de la terre, lui qui nous a aimés *et nous a* “ *lavés de nos péchés dans son sang*, et nous a faits rois et “ prêtres à Dieu son Père : à lui la gloire et l'empire dans “ tous les siècles : Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil “ le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de “ la terre se lamenteront ” (Apoc. I, 4, 7).

Ces dernières paroles annoncent la détresse finale de ceux qui l'ont percé, c'est-à-dire de toutes les tribus de la terre et de tous les hommes qui n'ont fait que répandre son Sang, s'obstinant à n'en pas profiter.

IV. LE SANG DE JÉSUS NOUS JUSTIFIE

Au chapitre V de l'Épître aux Romains, l'Apôtre expose en termes sublimes l'œuvre de notre justification parfaite,

produite par le sang rédempteur : " Justifiés par la foi, écrit-il, nous avons la paix auprès de Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons accès par la foi en la grâce qui nous soutient, et en laquelle nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu. Non seulement nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire, mais nous nous glorifions même dans les tribulations : sachant que les tribulations produisent la patience ; la patience rend la vertu éprouvée, et cette vertu éprouvée donne toute espérance. Or l'espérance ne confond pas, lorsque la charité de Dieu a été répandue en nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. Quoi, en effet ? Quand nous étions encore dans toutes nos faiblesses, alors même Jésus-Christ est mort pour nous, pécheurs. C'est merveille si quelqu'un meurt pour le juste ; car qui ose mourir même pour un homme de bien ? Dieu nous témoigne donc toute sa charité, puisque, tandis que nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous. Par suite, *maintenant que nous sommes justifiés dans son Sang*, nous pouvons beaucoup mieux compter d'être sauvés par lui et d'être mis à couvert de la divine colère. Car si, étant ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés par la vie de Jésus " (Rom. V. 1, 10).

V. LE SANG DE JÉSUS SANCTIFIE L'ÉGLISE

Le Sang de Jésus, qui justifie en particulier chaque âme docile, a la pleine vertu de sanctifier le genre humain tout entier, tous les peuples aussi bien qu'un seul peuple : " Jésus, dit saint Paul, a souffert au Calvaire pour sanctifier le peuple par son Sang " (Heb. 13, 12). En répandant son Sang, Jésus s'acquiert son Eglise, et la rend pure et sainte, cette Eglise en laquelle tous sont appelés, qui s'étend partout, qui doit durer jusqu'à la fin des siècles : *Quam acquisivit sanguine suo* (Act. 20, 28.) Cette acquisition de l'Eglise par le

Sauveur, saint Paul se plaît à la décrire aux Ephésiens :
 “ Jésus-Christ, dit-il, a aimé l’Eglise et s’est livré lui même
 “ pour elle, afin de la sanctifier, la purifiant par l’eau du bap-
 “ tême et la parole de vie. Il a voulu se faire une Eglise
 “ pleine de gloire, n’ayant ni tache, ni ride, ni rien de sem-
 “ blable, mais sainte et immaculée ” (Eph. V. 25, 27).

Toute cette œuvre sanctificatrice est le fruit et l’épa-
 nouissement de son Sang : son Sang en est le germe et la se-
 mence ; il est doué à jamais d’une inépuisable fécondité ; il
 entretient sans cesse la vie dans tout le corps de l’Eglise, cette
 vie intime, surnaturelle, venant du ciel et y conduisant.

(A continuer.)

QU’ELLE EST BELLE !

Quam pulchra !
Cant. Cant., IV, I.

Qu’elle est belle ! . . A son bras portant l’Enfant Jésus,
 Dont le cœur l’illumine et la rend bien plus belle,
 Elle écrase du pied Satan, l’ange rebelle ;
 Elle est Reine du Ciel ; et le Roi des élus,
 Couronné comme Elle, est Jésus !

Qu’elle est belle ! . . A la voir tout le reste s’oublie :
 Hormis Dieu, tout s’éclipse et s’efface soudain ;
 Honneur, or et plaisir, n’ont plus droit qu’au dédain ;
 Et tes beautés, ô monde vain, sont de la lie
 Que l’on méprise et qu’on oublie !

Qu’elle est belle ! . . Elle est là, tout chagrin disparaît :
 Elle a tout ce qui plaît, et n’a rien qui vous froisse ;
 Elle endort la douleur, Elle calme l’angoisse,
 Elle enchante la mort. Tout l’Enfer, comme un trait,
 En l’apercevant, disparaît.

Qu'elle est belle !. . Ici-bas, qui nous dira ses charmes ?
 Les choses de l'exil lui ressemblent si peu :
 Le ciel est son miroir ; Elle l'est de son Dieu ;
 Notre Juge irrité laisse tomber ses armes,
 Quand sur nous Elle étend ses charmes.

Qu'elle est belle !. . Au front pur, au voile virginal,
 Ornant de ses longs plis sa démarche modeste,
 Elle a dans tout son être un éclat si céleste
 Que jamais l'aube blanche, au réveil matinal,
 N'eût un voile aussi virginal.

Qu'elle est belle !. . Essayez, ô lis de la vallée,
 Au manteau de velours rayonnant de splendeur,
 Vous ne pourrez jamais nous peindre sa candeur,
 Et pas plus Murillo, dans son Immaculée,
 Que vous, ô lis de la vallée !

Qu'elle est belle, ô mon Dieu, celle que votre cœur
 S'est choisie à jamais, entre toutes, pour mère . . .
 Elle adoucit à ses enfants la vie amère,
 Et l'ange et l'homme unis la proclament en chœur
 Le chef-d'œuvre de votre cœur.

Qu'elle est belle !. . Humble encor dans l'éclat de sa gloire,
 Elle descend vers nous de ses sacrés parvis :
 Et tous les séraphins la contemplant ravis,
 Et tous les bienheureux célébrant sa victoire,
 Ne sont qu'un reflet de sa gloire.

Qu'elle est belle !. . A son bras portant l'Enfant Jésus,
 Dont le Cœur l'illumine et la rend bien plus belle,
 Elle écrase du pied Satan, l'ange rebelle ;
 Elle est Reine du Ciel ; et le Roi des élus,
 Couronné comme Elle, est Jésus !

V. JOUET,
 Miss. du S.-C.

A LA GLOIRE DE MARIE

JÉSUS-CHRIST avait quitté la terre, laissant sa mère à saint Jean.

Saint Denys voulut voir la Vierge : il fallait une lettre de recommandation. Il paraît que saint Paul la lui donna. Saint Denys fut reçu.

C'était à Ephèse probablement. Quand il rendit compte de son entrevue :

“ J'ai fait un effort, dit-il, pour me souvenir qu'il n'y a qu'un Dieu. J'ai fait un effort pour ne pas tomber à genoux et adorer une créature. ”

Quelque temps après, Marie mourait en présence des apôtres. Cette réunion extraordinaire de douze hommes dispersés dans le monde offre un caractère frappant qui n'a peut-être jamais été suffisamment remarqué. Quelle singulière solennité ! Ces pécheurs galiléens, devenus tout à coup orateurs et thaumaturges, se dispersent aux quatre vents du ciel. Le souffle qui les emporte touche à la fois l'Orient et l'Occident. Ils vont à Rome ; ils vont en Perse ; ils vont dans l'Inde. Celui qui avait peur des plaisanteries d'une servante va mourir tout à l'heure crucifié la tête en bas. Ils sont partis ; les voilà qui reviennent pour un moment. Ils suspendent un moment leurs gigantesques travaux. Caligula régnait probablement, à moins que ce ne fût Claude ou déjà Néron ; car l'année est inconnue. Cette femme obscure, dont les peuples ni les rois n'ont entendu parler, va mourir à Ephèse. Le bruit s'en répand mystérieusement ; porté sur l'aile de je ne sais quel oiseau, il va aux extrémités de la terre.

Marie va mourir : les apôtres reviennent.

ERNEST HELLO.

La grâce, c'est la gloire à l'état de semence.

MGR GAY.

MONSEIGNEUR PAUL BRUCHESI

CHACUN jour encore, nos cœurs exhalent leur hymne d'action de grâce au Saint-Esprit pour le choix qu'il a fait de monseigneur Paul Bruchési pour le siège archiepiscopal de Montréal. Jamais Rome, ce nous semble, n'a été mieux inspirée ; jamais l'Esprit qui la dirige ne mérita davantage la reconnaissance de notre province ecclésiastique.

Evêques, prêtres, religieux, séculiers, tous jubilent, tous applaudissent, tous se félicitent.

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG se reconnaît impuissante à rendre dignement l'appréciation que font ses propriétaires de la piété, de la science, de la sagesse du futur archevêque de la grande métropole ; mais cette appréciation est tout entière dans les lignes suivantes que notre vénérable évêque, monseigneur Moreau, adressait à monseigneur Bruchési, au lendemain de sa nomination :

BIEN CHER SEIGNEUR,

“ Je ne puis me contenter du laconisme de la dépêche
“ que je vous ai adressée ce matin, pour vous présenter mes
“ félicitations les plus cordiales et les plus sincères à l'occasion
“ de votre nomination au siège archiepiscopal de Montréal, et
“ tout le bonheur que je ressens de cet événement si providentiel.

“ Le Saint-Père a été vraiment inspiré du ciel, en jetant
“ les yeux sur vous pour succéder au regretté Mgr Fabre. Je
“ ne tarderai pas à en exprimer à Sa Sainteté toute ma reconnaissance.

“ Je vous dis de tout mon cœur et en toute sincérité que
“ vous êtes l'homme de la situation, l'élu de Dieu. Vous êtes
“ dans la force de l'âge, vous possédez toute la science requise
“ dans un évêque, vous êtes remarquablement doué du don
“ de la parole et de celui de bien écrire, vous avez l'expérience
“ des affaires d'administration diocésaine, vous êtes rempli de
“ l'esprit ecclésiastique et du zèle des âmes, et, ce qui est par-
“ dessus tout important, vous êtes en union intime d'idées et
“ de sentiments avec l'épiscopat du pays pour tout ce qui concerne les questions religieuses.

“ Je me réjouis donc beaucoup de votre nomination ; et je me sens très heureux de vous avoir pour métropolitain. Aussi vous fais-je mon obédience avec grande allégresse, et vous priaï-je d’agréer l’expression de mon entier dévouement et de ma plus parfaite soumission. ”

† L.-Z. Ev. de St. Hyacinthe.

* * *

Afin que les étrangers ne puissent soupçonner la presse catholique d’avoir peut-être cédé à une tentation de flatterie dans les éloges qu’elle ne cesse de faire de monseigneur Bruchési, depuis la nouvelle de son élection à l’archevêché de Montréal, nous reproduisons l’article suivant publié par un journal protestant de Chicago :

“ Le nouvel archevêque-élu de Montréal est dans la force de l’âge : il n’a que quarante-deux ans. Déjà il s’est hautement révélé comme un théologien profond, un administrateur habile, un puissant orateur de la chaire, un maître dans les matières d’éducation.

“ Bien que son nom ait une désinence italienne, il est le type du Français. Courtois et doux en ses manières, sa conversation est brillante ; elle étincelle d’esprit, de fines réparties et de bonhomie.

“ C’est un personnage d’une vaste érudition. Il apportera au poste élevé et sacré où il vient d’être appelé le magnétisme d’un esprit splendidement cultivé, d’une vie pleine de piété et de bonnes œuvres.

“ Il a représenté le gouvernement de Québec, section de l’éducation, à notre exposition universelle. Il est le président de la commission scolaire catholique de Montréal et professeur à l’Université Laval.

“ Ce successeur choisi pour la lignée illustre des évêques et archevêques de Montréal est la preuve certaine, s’il en était besoin, que Rome désigne ses prélats avec le plus grand soin et sait choisir les instruments les plus appropriés à l’accomplissement de sa noble tâche.

“ Cette nomination sera, croyons-nous, saluée avec délices par tous les vrais Canadiens. Elle est le gage d'une politique large, libérale et progressive, en conformité avec les enseignements du Souverain Pontife qui occupe aujourd'hui la Chaire de Saint Pierre.

“ Etre un digne successeur et parfaire les entreprises inaugurées et développées par l'archevêque Fabre, de vénérée mémoire, n'est pas une petite tâche. Mais nous n'avons pas le moindre doute, d'après la connaissance personnelle du chanoine Bruchési, que nous avons acquise tant au Canada qu'à Chicago, et bien que nous ne partagions pas sa croyance, qu'il sera à la hauteur de ses nouveaux devoirs. Il mettra à leur service la foi, la fermeté et le succès qui ont caractérisé sa carrière jusqu'ici, projetant un lustre nouveau sur son siège archiépiscopal, devenant une source de bénédictions pour son pays. ”

* *

Lors de la visite de monseigneur Merry del Val au monastère, monseigneur Bruchési était l'un des distingués personnages qui l'accompagnaient.

Au moment du départ monseigneur Bruchési s'avança vers notre mère supérieure, et répondit à ses félicitations en termes et en procédés aussi délicats que gracieux.

“ Mon élection est l'œuvre du Sacré-Cœur, dit Monseigneur, au cours de la conversation : la nouvelle de cette élection ayant été confirmée et rendue publique au jour même de sa fête, il semble que je devrai être l'évêque du Sacré-Cœur. “ Ne serez-vous pas un peu aussi, Monseigneur, repartit notre mère, l'évêque du Précieux Sang ? ” — “ Très certainement, répondit Monseigneur : le Sacré Cœur et le Précieux Sang ne sauraient être séparés, car l'un ne vit pas sans l'autre. ”

Ainsi disait notre vénéré père fondateur, ce grand évêque du Précieux Sang.

* *

Le jour même de la fête du Précieux Sang, monseigneur Bruchési voulut offrir le saint sacrifice chez nos sœurs de

Notre-Dame de Grâces, et recevoir la rénovation de leurs vœux de religion.

Grande fut leur joie, profonde leur gratitude, délicieux le récit qu'elles nous firent de la paternelle visite du futur archevêque de Montréal.

Cette attention délicate donnée à nos sœurs au jour de leur grande fête nous parût être une confirmation des bienveillantes paroles de Monseigneur, lors de son passage au milieu de nous.

* * *

La consécration épiscopale de monseigneur Bruchési aura lieu, dit-on, à la cathédrale de Montréal, le 5 août prochain, fête de N. D. des Neiges.

Le cœur de celui qui signait *Louis des Lys* doit être heureux d'avoir pu choisir cette *blanche* fête pour sa consécration comme évêque de *Ville-Marie*.

* * *

A monseigneur Bruchési tous les hommages respectueux, toutes les félicitations, toutes les humbles soumissions de

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.

LÉGENDE.—Au jour de la fête de l'Assomption de Marie, la douce Vierge se présente, avec son divin Fils et le glorieux saint Joseph, au pied du trône de l'auguste Trinité. Déposant sa couronne étincelante, elle demande la délivrance des feux du purgatoire et l'entrée immédiate au ciel de toutes les âmes qui l'ont aimée. La très sainte Trinité s'incline avec amour vers la Trinité de la terre, elle remet sur le front de l'Immaculée le royal diadème et donne à Gabriel la clef de l'abîme de feu : cette clef c'est une goutte du Sang de Jésus.

Par la *porte* et la *fenêtre* du ciel, ouvertes sur le purgatoire, les âmes qui n'ont pas été délivrées jouissent, tout le jour, des beautés et de plusieurs prérogatives du séjour des élus. MARIE est cette *fenêtre* et cette *porte* du " lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. "

LA LAMPE DU SANCTUAIRE

Belle étoile, qui scintilles
 Au firmament des saints lieux,
 Dans ton silence tu brilles
 Eloquente à tous les yeux.
 Tu redis, dans ton saint langage,
 Qu'ici-bas nous touchons aux cieus
 Et que, sur notre amère plage,
 En Dieu mettant notre courage,
 L'espérance nous rend heureux !

En doux accents tu proclames
 De notre Dieu les grandeurs,
 Et révéles à nos âmes
 De sa bonté les faveurs.
 Tu nous montres le tabernacle
 Où Dieu voile sa majesté,
 Et, dans ce sublime miracle,
 Se déroule, oh ! charmant spectacle !
 Du ciel l'ineffable beauté.

Oui ! du ciel brillante image
 Tranquille dans le saint lieu,
 Comme des élus l'hommage
 Sans trouble monte vers Dieu
 Pourquoi si tôt tremble ta flamme
 Et déjà pâlit ta splendeur ?
 Tu veux soupirer avec l'âme
 En butte aux coups d'un monde infâme
 Et prendre part à sa douleur !

Oui, ta flamme toujours pure
 Attire le cœur souffrant
 Et verse sur sa blessure
 Un baume vivifiant.

De l'exil ardente prière,
 Humble, gémiss dans le saint lieu
 De la patrie avant-courrière,
 Ah ! répands sur la terre entière
 Les biens ravis au cœur de Dieu !

O. L. H.

LA FÊTE DU PRÉCIEUX-SANG.

NOUS oserions dire que notre grande fête a été un hymne à peu près ininterrompu en l'honneur du Précieux-Sang de Jésus-Rédempteur.

Cet hymne, venu du disciple de l'Amour et qui va si bien à l'amour, peut se résumer ainsi :

“ Vous êtes digne, ô Jésus, de recevoir la vertu, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés dans votre Sang. ”

* * *

Comme aux jours ordinaires, dès minuit la cloche du couvent appelait au chœur les Adoratrices du Sang divin : mais, en cette nuit de la grande fête, chacune de ses vibrations faisait retentir dans nos âmes, plus fortement qu'aux jours ordinaires, cette invitation de la Sainte Eglise : “ Venez, adorons le Christ, Fils de Dieu, qui nous a rachetés de son Sang. ”

Revêtues de notre costume de réparatrices (une longue tunique rouge), nous nous rendimes avec un joyeux empressement auprès de l'Agneau mystique de nos autels, pour psalmodier, à ses pieds, les trois nocturnes de matines et les laudes de l'office du Précieux-Sang.

Des hautes fenêtres de notre chœur, quoique très illuminé, nous apercevions, s'élevant dans les airs comme un phare protecteur, la grande croix qui domine notre église : croix aux teintes d'un rouge-sang, d'un côté, et, de l'autre, étincelante.

sous les feux de l'électricité, comme le cristal pénétré du soleil.

Croix symbolique ! Croix éloquente ! Elle rappelle à l'âme qui la contemple que le mystère du Précieux-Sang présente aussi un double aspect : douloureux pour Jésus, qui a rougi la croix au milieu d'inénarrables douleurs ; joyeux pour nous, qui espérons la félicité des cieux, parce que nous avons blanchi nos âmes dans le Sang versé sur la croix !

O Crux ave, spes unica !
 In hac triumphi gloria,
 Pius adauge gratiam,
 Reisque dele crimina.

* * *

C'est le jour de la fête principale de leur institut (celle du 1er dimanche de juillet) que les Adoratrices du Précieux-Sang renouvellent leur consécration au Seigneur,—simple cérémonie, puisqu'à la profession nous faisons des vœux perpétuels.

Le ministre sacré était à peine monté à l'autel pour offrir la Sainte Victime que, déjà, la voûte de notre temple retentissait des accents—si doux à nos cœurs—du cantique suivant :

Voici l'Époux . . . Il nous appelle,
 Heureuses Vierges, quel beau jour !
 Il vient à nous, tendre et fidèle,
 Resserrer nos liens d'amour.
 Il est déjà notre partage,
 Mais il est un amant jaloux :
 Son cœur désire un nouveau gage
 D'un serment si fort et si doux.

Mon Jésus, prends ma vie,
 Avec mon amour et mon cœur.
 Ah ! le nœud qui nous lie
 Fait à jamais tout mon bonheur.

Sans toi mon cœur resterait vide :
Un autre amour n'est rien pour moi ;
O Jésus, je ne suis avide
Que d'être toujours avec toi.
Ta présence en ce sanctuaire
Est toute ma félicité :
Je veux être à toi sur la terre,
Être à toi dans l'éternité !

Pour toi j'ai quitté la richesse,
Pour toi je la méprise encor :
Ton Sang, ta divine tendresse,
Voilà mon unique trésor.
Je veux, Epoux de mes délices,
Obéir, pour te ressembler ;
Tu béniras mes sacrifices,
Et mon cœur s'aura s'immoler.

Agneau divin, garde-moi pure,
Comme la Vierge d'Israël ;
Oh ! sois ma force, mon armure,
Pour que mon cœur soit ton autel.
Fais que ma couronne d'épouse
Jamais ne vienne à se flétrir :
J'en suis fière et j'en suis jalouse :
La profaner !.. plutôt mourir !

Pain des anges, divine hostie,
Oh ! viens m'unir à mon Jésus,
Pour que je vive de sa vie,
Que rien ne nous sépare plus.
Enivre-moi, Sang du calice,
Offert à l'autel chaque jour ;
Viens consacrer mon sacrifice,
Sceller mes promesses d'amour !

Si le monde savait avec quel bonheur, avec quelle gratitude nous avons renouvelé nos serments de fidélité, au moment où le prêtre nous apportait Jésus, comme il serait loin de nous plaindre ! comme il envierait plutôt ces victimes volontaires mille fois plus heureuses dans leurs libres liens que lui dans sa captive liberté !

Mais le monde ne sait de nos cloîtres que le côté austère !

* *

Après la sainte messe, nous avons chanté le *Te Deum*, en reconnaissance du bienfait de la rédemption et de tant d'autres grâces que le précieux Sang nous prodigue chaque jour. Bienfaiteurs, amis, confrères, lecteurs, tous eurent un souvenir spécial pendant l'hymne de jubilation, pendant les délicieux moments de l'union eucharistique, pendant les trop fugitives heures de cette journée bénie qui nous parût plutôt de la terre que du ciel. . . . Impossible d'oublier ses frères le jour de la fête du Précieux-Sang ! Doublement impossible, quand on y a été préparé par un aussi substantiel *Triduum* que le fut celui prêché par le Rev. Père Rouleau (O. P.) qui nous parla, comme un autre saint Jean, et de la charité du Christ et de la charité qui doit distinguer les épouses du Christ.

* *

A 4½ h. eurent lieu les exercices du mois du Précieux-Sang. Le Rev. P. Rondot (O. P.), curé de N-Dame, nous fit entendre sa chaude, profonde et brillante parole. Il n'eut garde d'oublier que le mystère du Précieux-Sang est surtout un mystère d'amour, le mystère d'une charité qui impose l'imitation. Son sermo peut s'intituler Le Précieux-Sang dans les âmes, ou Les âmes, calices vivants du Précieux-Sang. Que de magnifiques enseignements sur la charité l'orateur sacré a fait découler de ce texte ! . . . Malgré la chaleur suffocante de la journée, l'église était littéralement remplie d'une foule émue et recueillie, buvant, comme une onde rafraichissante, les flots de cette parole pure et limpide. Aussi, quand, au moment de la bénédiction du Saint Sacrement, les fronts s'inclinèrent sous le regard de Jésus, il nous sembla que toutes ces âmes

étaient devenues autant de calices d'or, de vermeil et de diamant pour le Sang divin, par la charité et les pieux sentiments qui les animaient.

* * *

L'exercice des *Sept Pèlerinages* eut lieu à 7¼ h. Il consistait en une prière en l'honneur de chacune des sept effusions du Précieux-Sang, précédée d'un couplet de cantique correspondant au mystère rappelé, et suivie du chant (en latin) de ce verset du *Te Deum* :

“ Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux. ”

Le tout se termina par un acte de consécration solennelle au Précieux-Sang—non seulement des personnes présentes, mais encore de toutes celles qu'elles portaient en leur cœur. C'est dire que tous nos pieux amis, que tous ceux qui nous intéressent par quelque endroit, ont été, en cette circonstance, tout spécialement consacrés au Sang Rédempteur ; et qu'en récitant les Sept Offrandes du Précieux-Sang et le *De profundis*—qui furent le couronnement de cette fête bénie—nous avons uni leurs intentions aux nôtres, afin qu'avant la fin du jour, il tombât sur tous une pluie de grâces, de bénédictions et d'éternelle béatitude.

* * *

Oui, que la bénédiction de Jésus crucifié descende sur nous tous et qu'elle nous mérite de nous rencontrer un jour, en Sion, autour de l'autel de l'Agneau triomphateur !

V. S. J.

L'ABBE DE RANCE

(Suite)

LES bénéfiques dont il avait été comblé fatiguaient beaucoup sa conscience. Un jour, en 1658, il se résolut à visiter, pour la première fois, le monastère du Val, l'un de ceux dont il avait la commande depuis vingt-deux ans. M. de Rancé en avait alors trente-deux.

L'état des choses à l'abbaye du Val le troubla jusqu'au plus profond de l'âme ; il conçut de grands remords de son incurie et, dès lors, songea sérieusement à se démettre de ses bénéfices. Mais cette résolution de s'appauvrir porta la consternation dans sa famille et parmi ses amis et ses domestiques. Mécontents, désolés, ils mirent tout en œuvre pour le détourner de son dessein.

La mort du duc d'Orléans (1660) vint ajouter encore à son sentiment du néant de cette vie. L'abbé de Rancé était l'aumônier du prince. Aussitôt qu'il apprit qu'il se mourait à Blois, il s'y rendit et l'assista jusqu'à la fin, de la manière la plus touchante.

—“ Quelle leçon, écrivait-il ensuite à Arnauld d'Andelly, pour ceux qui ne sont pas détachés du monde, et pour ceux qui sont persuadés de son néant et qui travaillent à s'en débarrasser. ”

Rancé s'était fait aider auprès du prince par le P. de Mécchy, confesseur en renom, sous lequel il avait fait une retraite, à l'Oratoire de Paris. Le religieux voulut profiter de la circonstance pour parler au cœur de son pénitent. Il le conduisit auprès du corps, pendant qu'on l'embaumait, et là, devant le cadavre dépouillé de cette pompe, de tout cet appareil qui accompagne les grands, jusque dans la tombe :

—Eh bien, dit-il, qu'est devenu ce prince si grand, si respecté, qui touchait de si près à la couronne ?.. Dans ce moment où le temps finit, où l'éternité commence, il n'y a plus pour lui de rang, de distinction, de gloire, de plaisirs.. tout s'est évanoui.. Le voilà comme le reste des hommes, il est devenu un objet d'horreur, ou plutôt il est devant Dieu.. devant le juge redoutable qui ne fait distinction de personne ; il y est seul.. abandonné.. Au moment où je vous parle, Dieu a décidé de son éternité. C'en est fait, il est heureux ou malheureux pour toujours.

Rancé fut profondément ému :

—Il y a longtemps, dit-il, que je me dis ces choses ou plutôt que Dieu me les dit au fond du cœur.. J'ai l'esprit

convaincu du néant des choses du monde, et j'y tiens encore par mille endroits.

La grâce agissait sur Rancé. " L'illumination, dit Sainte-Beuve, lui vint de son cœur et du rayon d'en haut en présence de l'idée éternelle. "

C'en est fait, se dit-il, je renonce au monde, je l'abandonne pour toujours.

En quittant Blois, il alla s'enfermer chez l'un de ses amis, au Mans. Il passa là six semaines, dans la retraite la plus profonde, avisant avec calme aux moyens de se défaire de ses bénéfices et de son patrimoine qui était fort considérable, car, à la mort de son père, il avait hérité de la seigneurie de Claye, près Versailles, de deux hôtels à Paris et du domaine princier de Véretz.

Il avait en outre trois abbayes, deux prieurés et un canonicat. De tous ses bénéfices, il ne conserva que la malsaine abbaye de La Trappe. De retour à Véretz, il supprima toutes les dépenses fastueuses de sa maison, congédia une partie de ses domestiques, vendit sa vaisselle d'argent et en donna le prix aux pauvres. Il se défit aussi de ses équipages, s'arracha à ce luxe grandiose et délicat qu'il avait tant aimé. Il visitait à pied les malades et les pauvres, les instruisant, les consolant, laissant partout d'abondantes aumônes. Tous les jours, il nourrissait quatre à cinq cents pauvres.

Nous avons dit que M. de Rancé avait deux hôtels à Paris. Il en donna un à l'Hôtel-Dieu, l'autre à l'Hôpital-Général.

Son repentir ne s'étaït pas en vaines paroles. Il était homme d'action, il allait droit au fait et, dans cette âpre voie du renoncement, on ne le vit jamais faiblir, ni se retourner. Il ne poétisait pas le souvenir de ses fautes; chez lui, pas de phrases à effet. C'est à peine si, dans l'intimité de sa correspondance, une humble plainte s'échappe parfois de ce grand cœur où la nature et la grâce se livraient de si terribles combats.

" Mes embarras extérieurs sont les moindres embarras de

ma vie, écrivait-il à l'un de ses amis. Je ne puis me défendre de moi-même."

L'évêque de Comminges et l'évêque d'Aleth (souvent consultés par Rancé) approuvaient qu'il se défit de ses bénéfices, mais, au commencement, ils s'opposaient à ses desseins extrêmes, lui représentant qu'il deviendrait la risée du monde, s'il n'avait pas la force de persévérer dans cette voie. Ils voulaient qu'il mit dans son repentir *cette modération qui a toujours été le caractère de la vertu.*

Mais cette modération Rancé n'en pouvait supporter la pensée. Il lui fallait le renoncement entier, absolu, l'immolation saignante et continuelle.

"Rancé avait raison, remarque un illustre critique, car prenez garde ! ce Véretz avec ses ombrages, avec son mélange d'étude, de conversations graves et de pieux désirs, qu'est-ce autre chose que de méditer toujours la régénération et de ne l'accomplir jamais ? Qu'est-ce sinon de vouloir concilier l'exil d'ici-bas et le grand rivage, les douceurs de la traversée et la hâte d'arriver au port ? . . . Tout cœur humain, saisi de repentir à une certaine heure, a plus ou moins ce que j'appelle son Véretz, son premier moment sur la colline. Mais ce n'est pas tout. S'arrêter à Véretz, s'y asseoir, s'y oublier, c'est faire de la première étape le but du pèlerinage, c'est risquer souvent de redescendre. Oh, qu'il a bien plutôt hâte de gravir, celui qui se croit fermement en route, pour voir se lever le grand soleil de l'éternité. Tel était Rancé."

"Je vous avoue, écrivait-il à l'évêque de Comminges, que je ne vois plus un seul homme avec le moindre plaisir. Il y a tantôt six ans que je ne parle que de dégagement et de retraite et le premier pas est encore à faire. Cependant le cours de la vie s'achève, et l'on se réveille à la fin du sommeil et l'on se trouve sans œuvres."

C'étaient les pensées qui occupaient alors Rancé.

Il comprenait que les dépouillements sont les degrés par où l'on s'élançait vers Dieu. L'âpre et sublime ascension le

tentait ; il sentait que, dans l'héroïque effort, il trouverait la grande paix.

Le monde invisible était devenu pour lui la seule réalité. Sous les beaux ombrages de Véretz, ce grand esprit creusait la formidable pensée de l'éternité ; à la suite interminable des siècles sans fin, il opposait la petite durée de la vie, qui lui apparaissait plus imperceptible qu'une goutte d'eau vis-à-vis de l'océan, qu'un atôme dans les abîmes de l'étendue.

On ne possède, a dit Bossuet, que ce qu'on a pour l'éternité. M. de Rancé comprenait cette vérité. Sa châtellenie de Véretz " surpassait, dit Mme de Sévigné, tout ce qu'on a jamais pu voir de beau, d'agréable, de magnifique en ce pays plus charmant qu'aucun autre qui soit sur terre. "

Malgré les mille liens qui l'attachaient à sa belle terre patrimoniale, M. de Rancé la vendit et en donna le prix à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Plus tard, lorsqu'il était novice à Perseigne, son supérieur voulut le charger d'une mission qui l'obligeait de passer à Véretz.

M. de Rancé s'en excusa résolûment, disant qu'il y rencontrerait *des périls*. Ces périls, c'étaient, sans doute, les souvenirs—tout ce que le sol garde du passé, mousse invisible, végétation vivace et funèbre toujours si douce au cœur.

Il a été démoli pendant la Révolution, ce château splendide où Rancé avait tant médité les années éternelles, où, en s'essayant à la pénitence, il avait écrit son sonnet sur la mort.

Ce peu de temps qui fuit d'un cours imperceptible,
Et qui ne m'est donné qu'afin de me sauver,
Tôt ou tard, par ma mort, doit enfin s'achever,
Et, de mes jours comptés, le terme est infaillible.

D'être surpris coupable en ce moment terrible,
Et de laisser à Dieu de quoi me réprover,
Dans quel affreux malheur serait-ce me trouver ?
Et toutefois, hélas ! ce malheur est possible.

Ce malheur est possible, et je chante, et je ris !
 Et des objets mortels mon cœur se sent épris !
 Dans quel sommeil mon âme est-elle ensevelie ?

Que fais-je ? qu'ai-je fait du temps que j'ai passé ?
 Ah ! mon amusement me convainc de folie !
 Vivre sans vivre en saint, c'est vivre en insensé.

LAURE CONAN.

(A continuer.)

Hommage Solennel à Jésus-Christ Rédempteur

ON sait qu'il vient de se constituer à Rome, sous la haute approbation du Saint Père, un Comité International dont le but est de susciter, à l'occasion de la fin du siècle présent et du début du suivant, un solennel hommage de reconnaissance et d'amour à Jésus-Christ Rédempteur.

Pour donner à l'action de ce comité plus d'extension et plus d'efficacité, Sa Sainteté a daigné, comme confirmation de son auguste bienveillance, en nommer Président d'honneur Son Eminence le cardinal Dominique Jacobini.

Celui-ci a bien voulu se mettre aussitôt en rapports directs avec tous NN. SS. les Patriarches, Archevêques et Evêques auxquels il a adressé la lettre suivante :

MONSEIGNEUR,

Déjà, sans doute, vous avez eu connaissance d'un projet formé par quelques hommes d'une piété éprouvée. Ils invitent, à la fin du siècle présent, les fidèles du monde entier à manifester par une solennelle et commune démonstration de foi, leur amour et leur reconnaissance envers le glorieux Rédempteur du genre humain.

Dans cette entreprise, leur but a été de répondre aux désirs de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, qui souhaite voir la

fin de ce siècle qui finit et les débuts du suivant, consacrés dans la concorde et la paix, sous les auspices bienfaisants du Christ.

Ce projet a reçu d'abondantes bénédictions de Sa Sainteté. De plus, pour en poursuivre la réalisation, un Comité composé de catholiques de toutes les nations, ayant été formé à Rome, le Souverain Pontife a daigné, malgré mon indignité, m'en nommer Président d'honneur.

Cette noble fonction, je ne m'en défends pas, je l'ai acceptée avec autant de joie que d'empressement. Quoi de plus agréable, de plus désirable pour moi, dans ces quelques jours qui me restent à vivre, que de me consacrer de tout mon pouvoir à la gloire de Notre Sauveur, spécialement à la fin de ce siècle ? de ce siècle, dis-je, où des hommes orgueilleux, au nom d'une science mensongère, qui les agite comme une fièvre ardente, ont osé mettre en doute les origines de la Religion Chrétienne, et traiter de fable absurde l'existence même de la personne divine du Sauveur ?

Cette œuvre de réparation pour tant d'injures qui lui ont été faites, de prières pour apaiser la colère de Dieu, cette œuvre qui consacre le siècle nouveau par des louanges suprêmes au nom sacré du Christ, splendeur de gloire et figure de la substance divine, nous nous proposons de nous y appliquer et de nous y dévouer avec toute l'énergie possible.

Toutes les forces s'uniront étroitement : démonstrations éclatantes de piété et d'expiation, travaux des hommes instruits, articles fréquents des bons journaux, témoignages publics d'amour au Pontife Romain. Ainsi, au milieu de l'enthousiasme universel, ce sera la grande voix des nations tout entière qui célébrera cette grande solennité. Ainsi resplendiront d'une nouvelle clarté, l'étroite union des cœurs, la merveilleuse unité de l'Eglise et le parfait attachement des fidèles au Chef de la Chrétienté.

Et lorsque, au-dessus du monde, planera la Croix, en qui seule réside le salut, la société humaine sortira saine et sauve

des périls d'une ruine imminente et le siècle nouveau s'ouvrira heureusement dans la paix et la prospérité.

J'ose espérer que Votre Grandeur voudra bien, comme tous les autres Evêques, accorder son concours effectif au Conseil Central de Rome et à nous-mêmes, surtout pour la formation d'un Comité dans votre diocèse.

Je sollicite de Votre Grandeur une réponse qui nous permettra de traiter ensemble des moyens à employer.

En attendant, je prie instamment Notre Seigneur d'exaucer avec bienveillance tous vos désirs.

De Votre Grandeur,

Le très dévoué Frère

D. CARD. JACOBINI.

RECITS BIBLIQUES. (1)

(Suite)

JOSEPH

II

LE FUGITIF.

JSAU ne pouvait pardonner à Jacob de lui avoir dérobé la bénédiction paternelle : dans sa rage, il s'emporta jusqu'à dire qu'après la mort de son père il immolerait son frère à sa vengeance. Ces menaces, rapportées à Rébecca, excitèrent ses alarmes.

—“ Jacob, lui dit-elle un jour, Esau profère contre toi des menaces de mort : hâte-toi de fuir en Mésopotamie. Tu trouveras un gîte à Haran chez mon frère Laban, jusqu'à ce

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. *franco*, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

que la colère d'Esau soit apaisée ; ton séjour à l'étranger sera, du reste, de courte durée, car bientôt ton frère, devenu plus calme, oubliera son ressentiment, et alors je t'enverrai un message pour te rappeler. Pars, mon fils, car je tremble à la pensée que je pourrais perdre mes deux enfants en un jour, l'un par un crime, l'autre par le châtement du criminel."

Il fallait faire agréer ce départ à Isaac sans lui avouer que la fureur d'Esau en était la cause : l'industrielle Rébecca s'en chargea encore.

—“ Les filles de Heth, lui dit-elle, ont rempli mes jours d'amertume. Si Jacob prend une femme dans ce pays, j'en mourrai de douleur.”

Le saint vieillard se rappela en ce moment ce que son père Abraham avait fait pour lui. Ayant appelé Jacob, il le bénit et lui donna cet ordre :

—“ Mon fils, ne prends point pour épouse une fille de Chanaan. Va-t'en en Mésopotamie, dans la maison de Bathuel, le père de ta mère, et là tu épouseras une des filles de ton oncle Laban.

Jacob s'agenouilla devant le saint vieillard qui, ému jusqu'aux larmes, leva la main pour bénir le voyageur :

—Que le Dieu tout-puissant te bénisse, lui dit-il, qu'il enrichisse et multiplie ta race, et te rende père d'un peuple nombreux. Que les bénédictions promises à Abraham tombent sur toi et ta postérité, et qu'un jour cette terre de notre pèlerinage devienne la terre du fils de Jacob.”

Le bâton à la main, le pauvre fugitif s'achemina vers la terre orientale. Déjà il avait dépassé Mambré, où reposaient les restes d'Abraham, Moriah, où son père Isaac s'était couché sur l'autel du sacrifice, lorsqu'un soir, au moment où le soleil disparaissait derrière les montagnes, il s'arrêta pour prendre un peu de repos. La tête appuyée sur une des pierres du chemin, il s'endormit profondément. Tout à coup il aperçoit, dans une vision, comme une échelle mystérieuse dont le pied touchait à la terre et le sommet au ciel. Des anges en montaient et en descendaient les degrés. Appuyé

sur l'échelon supérieur, Jéhovah lui-même prononça ces solennelles paroles :

—“ Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham et d'Isaac, ton père ; je donnerai, à toi et à ta postérité, la terre sur laquelle tu es endormi. Ta race, nombreuse comme le sable du désert, s'étendra de l'orient à l'occident, du septentrion au midi, et toutes les nations seront bénies en toi et dans CELUI qui naîtra de toi. Je serai ton protecteur partout où tu porteras tes pas, et te ramènerai en ce pays de tes pères, où mes promesses doivent s'accomplir. ”

Jacob se réveilla dans une sainte joie : le Dieu d'Abraham et d'Isaac le constituait dépositaire de ses secrets, père d'un grand peuple et de Celui qui devait sauver toutes les nations de la terre.

—“ Vraiment, s'écria-t-il, dans un transport de reconnaissance, ce lieu est saint, et je n'y pensais pas !

Puis, réfléchissant à l'échelle céleste, aux anges qui descendaient vers les hommes pour leur communiquer les ordres de Jéhovah et remontaient vers Dieu, chargés de nos requêtes, il ajouta, saisi de frayeur :

—Que ce lieu est redoutable ! c'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel.

Quand le jour parut, Jacob se leva, répandit de l'huile sur la pierre qui lui avait servi de chevet, et l'érigea en monument de reconnaissance. La ville voisine qui s'appelait Lusa, il la nomma Béthel, ou maison de Dieu. Puis, avant de reprendre le bâton du voyageur, il fit ce vœu :

—Si le Seigneur m'accompagne et me protège, comme il me l'a promis, s'il me donne du pain pour me nourrir et des vêtements pour me couvrir, si enfin je retourne heureusement dans la maison de mon père, en témoignage de ma gratitude envers Jéhovah, mon Dieu, je ferai de cette pierre un autel qui s'appellera la maison de Dieu, et j'offrirai au Seigneur la dîme de tous mes biens. ”

Fortifié par cette vision divine, Jacob reprit sa route vers l'Orient. Il approchait du pays de Nachor quand il

aperçut dans la campagne un vaste puits autour duquel se reposaient trois troupeaux de brebis, attendant le moment où, les autres troupeaux rassemblés, on enlevât la pierre qui couvrait l'orifice de la fontaine.

—“ Frères, dit Jacob aux pasteurs, d'où êtes-vous ?

—De Haran, répondirent-ils.

—Connaissez-vous Laban, fils de Nachor ?

—Nous le connaissons.

—Est-il en bonne santé ?

—Il se porte très bien. Du reste, voici sa fille Rachel qui amène son troupeau.

—Le soleil est encore bien haut pour ramener les troupeaux à l'étable. Pourquoi ne pas les abreuver et les reconduire ensuite aux pâturages ?

—Nous ne le pouvons. Il est défendu d'ôter la pierre avant que tous les troupeaux ne soient réunis. ”

A ce moment, Rachel arriva, conduisant les troupeaux de son père, qu'elle gardait elle-même. A peine Jacob eut-il considéré sa jeune cousine qu'il fut épris de sa grâce et de sa beauté. Il enleva la pierre qui fermait la citerne, tira de l'eau en abondance pour abreuver les troupeaux de son oncle, puis, ne pouvant plus se contenir, se jeta au cou de la jeune fille et l'embrassa en sanglotant :

—“ Rachel, dit-il, je suis le neveu de votre père, le fils de Rébecca. ”

Aussi émue que lui, la jeune fille courut en toute hâte annoncer à son père que Jacob, le fils de sa sœur, venait d'arriver. Quelques instants après, Laban était près de son neveu, le couvrait de baisers et l'emmenait dans sa demeure.

Jacob raconta lui-même la cause de son voyage. Il ne venait point à Haran, comme autrefois Eliézer, pour choisir une épouse et s'en retourner avec elle au pays de ses pères. Pauvre exilé, il demandait une place au foyer de Laban jusqu'au jour où Dieu lui permettrait de rentrer sous le toit d'Isaac et de Rébecca. Il espérait partir alors avec une épouse

choisie dans sa parenté, car son père lui avait défendu de s'allier avec une fille de Chanaan.

“ Tu es ma chair et mon sang, s'écria Laban, après l'avoir entendu, je te considère à partir d'aujourd'hui comme un de mes fils. ”

Jacob entra donc dans la famille de son oncle et garda les troupeaux comme Rachel, ses frères et ses sœurs. Pendant quatorze années, il servit Laban, qui lui donna d'abord en mariage Lia, sa fille aînée, puis Rachel, que Jacob aimait d'un amour de prédilection. Dieu lui donna d'abord dix fils, Ruben, Siméon, Lévi, Judas, Issachar, Zabulon, Dan, Neththali, Gad et Aser, mais longtemps il refusa d'étendre sa bénédiction sur Rachel. L'épouse désolée se plaignit au Seigneur qui fit enfin cesser son opprobre en lui accordant un fils à qui on donna le nom de Joseph. Alors Jacob dit à Laban :

—“ Laissez-moi maintenant retourner dans mon pays et emmener avec moi ma famille pour laquelle je vous ai servi jusqu'à ce jour.

—La bénédiction de Dieu est descendue avec toi sur ma maison, répondit Laban : reste avec nous, et je te donnerai le salaire que tu fixeras. ”

Accédant à ce désir de son oncle, Jacob demeura chez lui six années encore, pendant lesquelles Dieu le combla de richesses. Bientôt il se vit en possession de grands troupeaux de chèvres et de brebis, d'ânes et de chameaux, et d'un nombre considérable de serviteurs et de servantes, au point d'exciter la jalousie de Laban. Alors ses yeux se portèrent de nouveau vers la patrie absente, vers son vieux père et sa mère bien-aimée. Sur l'ordre de Jéhovah, il prit avec lui sa famille, ses troupeaux, tous ses biens, et se dirigea vers le pays de Chanaan.

Cependant le pauvre exilé n'était pas sans crainte au sujet de son frère Esau, devenu l'un des princes du désert, au pays d'Edom. Pendant vingt ans, il avait vainement attendu le messager de la paix : ce qui n'était pas de bon augure. Aussi, avant de passer le Jourdain, envoya-t-il à son frère

quelques-uns de ses serviteurs, chargés de lui porter ce message :

“ Jacob à son frère Esau : J'ai vécu en étranger chez Laban jusqu'à ce jour. Je reviens avec des troupeaux de bœufs, d'ânes et de brebis, une tribu de serviteurs et de servantes, et j'envoie ce message à mon seigneur pour lui demander son amitié. ”

Les envoyés revinrent en toute hâte, annonçant qu'Esau accourait à sa rencontre avec quatre cents hommes. Dans son épouvante, Jacob divisa sa caravane en deux bandes, afin que l'une pût se sauver pendant qu'Esau tomberait sur l'autre, puis il demanda le secours de Dieu.

“ Dieu d'Abraham et d'Isaac, s'écria-t-il, c'est vous qui m'avez ordonné de retourner dans ma patrie et de compter sur votre protection. Je suis à la vérité bien indigne de vos miséricordes et de la fidélité avec laquelle vous gardez toutes les promesses dont vous avez gratifié votre serviteur. Je passai le fleuve du Jourdain il y a vingt ans, n'ayant que ce bâton pour toute richesse, et voilà que je le traverse de nouveau à la tête d'une brillante et riche caravane. Délivrez-moi des mains d'Esau, car je crains que dans sa fureur il ne lève son glaive sur les mères et leurs enfants. Souvenez-vous, Seigneur, que vous m'avez promis de me bénir et de multiplier ma race comme les grains de sable de la mer. ”

Le lendemain à son réveil, il sépara de ses troupeaux le présent qu'il voulait offrir à son frère Esau : deux cents chèvres et vingt boucs, deux cents brebis et vingt béliers, trente chameaux avec leurs petits, quarante vaches et vingt taureaux, vingt ânesses et dix ânon, qu'il remit à ses serviteurs par groupes détachés.

— “ Précédez-moi, dit-il à ceux-ci, et marchez à une certaine distance les uns des autres. En rencontrant le premier troupeau, mon frère Esau ne manquera pas de dire au conducteur : quel est votre maître ? Où allez-vous ? A qui sont ces bestiaux ? Vous répondrez : Tout cela appartient à votre serviteur Jacob : c'est un présent qu'il envoie à mon seigneur

Esau. Du reste, il nous suit, et bientôt vous l'aurez atteint. Les autres pasteurs feront successivement la même réponse. ”

Jacob se disait que ce don magnifique, en attendrissant le cœur d'Esau, lui préparerait un accueil favorable. Ces dispositions prises, il resta encore la nuit dans son campement, fit passer de grand matin le gué de Saboc à ses femmes, aux servantes et aux enfants, pour les mettre à l'abri d'un coup de main, et demeura seul sur la rive du fleuve. Et voilà que, dans une vision mystérieuse, un inconnu lutta contre lui jusqu'au point du jour, sans pouvoir le terrasser. Seulement, pour lui montrer sa force surhumaine, il lui toucha un nerf qui aussitôt se dessécha.

—“ Laisse-moi, lui dit alors l'inconnu, car voici l'aurore.

—Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni.

—Quel est ton nom ?

—Jacob.

—Désormais on t'appellera Israël, c'est-à-dire fort contre Dieu. Or, si tu peux lutter contre Dieu, quel homme l'emportera sur toi ?

—Et vous, s'écria Jacob, vous qui m'avez assailli, qui êtes-vous donc ?

—A quoi bon cette demande ? répondit la céleste apparition, qui bénit son antagoniste et disparut.

—J'ai vu Dieu face à face, s'écria Jacob émerveillé, j'ai vu Dieu, et la mort ne m'a point frappé ! ”

Il appela ce lieu Phanuel, ce qui veut dire Visage de Dieu. En ce moment, le soleil se montrait à l'horizon. Jacob quitta Phanuel, mais il s'aperçut qu'il boitait, depuis qu'un nerf s'était séché au contact du divin lutteur. Soudain, en levant les yeux, il aperçut Esau qui venait à sa rencontre, suivi de ses quatre cents hommes. Aussitôt il divisa sa famille en trois groupes, les femmes du second ordre avec leurs enfants, puis Lia entourée des siens, enfin Rachel avec Joseph. Ils s'avancèrent ainsi au-devant d'Esau, et lui-même les suivit de près. Arrivé à une petite distance d'Esau, il se pros-

terna sept fois devant lui, le front dans la poussière. Touché de ces marques d'honneur, Esau s'élança dans les bras de son frère, le serra sur son cœur et lui donna le baiser de paix en versant des larmes. Alors seulement ses yeux se portèrent vers les femmes et les enfants :

— Est-ce là ta famille ?

— Oui, répondit Jacob, ce sont les petits enfants que le Seigneur m'a donnés.

A ce moment, les servantes avec leurs fils, puis Lia et ses enfants, puis Rachel et Joseph, s'approchèrent d'Esau et se prosternèrent devant lui.

— Et ces divers troupeaux que j'ai rencontrés ? dit Esau.

— C'est un présent que je voulais offrir à mon frère pour trouver grâce à ses yeux.

— J'ai des biens en abondance, garde donc ce qui t'appartient.

— Non pas, ô mon frère ; mais si j'ai retrouvé votre amitié, ne refusez pas ce faible présent, que je vous offre en signe de vénération, comme à un ange de Dieu. Soyez-moi favorable, et partagez les bénédictions dont m'a comblé l'auteur de tous les biens.

Esau céda aux pressantes instances de Jacob, et les deux frères se séparèrent parfaitement réconciliés. Après un court séjour à Socoth, puis à Sichem, Jacob se dirigea vers la vallée de Mambré où l'attendait le patriarche Isaac. Il suivait le chemin d'Ephrata, qui fut plus tard Bethléem, lorsqu'un grand malheur vint le frapper : Rachel, son épouse chérie, sur le point de lui donner un second fils, se vit tout à coup aux prises avec la mort.

— " Ne craignez pas, lui disait-on pour étouffer ses cris, vous aurez un fils. "

Mais le dernier souffle s'échappait de ses lèvres quand l'enfant vint au monde. Elle eut encore la force de l'appeler Benoni, l'enfant de ma douleur. Jacob le nomma Benjamin, le bâton de ma vieillesse. Après avoir pleuré longtemps cette tendre Rachel pour laquelle il avait servi quatorze ans, il

l'enterra là où Dieu avait retiré son âme de ce monde. Sur le sépulcre, un monument, dressé par ses mains, rappelle à tous la mort de Rachel et le deuil de Jacob.

Quelques jours plus tard, il se reposait de son long pèlerinage, près de son père Isaac, sous le chêne de Mambré. Le saint vieillard ne put voir son fils, mais, comme au jour de la bénédiction, son cœur tressaillit d'allégresse en le pressant dans ses bras. Il n'attendait que la présence de l'exilé pour aller rejoindre ses aïeux : bientôt après, plein de jours et de mérites, il mourut en bénissant le Seigneur. Ses deux fils, Esau et Jacob, l'ensevelirent près de son père Abraham, de Sara sa mère, et de Rébecca son épouse, dans le tombeau de Macpelah.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

BIBLIOGRAPHIE.

LE PRÊTRE.— Nous avons reçu avec reconnaissance et lu avec plaisir un inestimable petit opuscule intitulé **LE PRÊTRE**. Ce volume contient le secret du bonheur et de la prospérité pour toutes les familles. Suivre ses enseignements, c'est marcher dans le chemin du ciel, y établir ses enfants et rendre à sa patrie le plus éminent des services. Nous ne saurions donc trop en recommander la lecture.

Le pieux livret se publie à Masson, P. Q., chez les Rév. Sœurs Servantes de Jésus-Marie, et se vend 5c.

ACTIONS DE GRACES

“ Une mère de famille remercie le Précieux Sang pour la guérison de son enfant après promesse de la faire inscrire dans les annales. ”

“ Je vous prie d'annoncer dans vos annales la guérison de ma petite fille qui avait le riffle. Je me suis abonnée à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG et j'ai payé une messe. Depuis, l'enfant a été de mieux en mieux, et aujourd'hui elle est parfaitement guérie. ”

* * *

“ Ci-inclus les honoraires d'une messe en action de grâce pour la conversion d'un ivrogne (mon mari) qui, avec sa boisson, abandonnait ses devoirs religieux. Pour obtenir cette conversion j'ai promis que je la ferais publier dans les annales du Précieux Sang. ”


* * *

“ L'année dernière, étant condamnée par les médecins, je demandai au Précieux Sang de me guérir, promettant de faire chanter une messe et de faire publier ma guérison si je l'obtenais. J'ai été exaucée au delà de mes espérances. ”

* * *

“ J'ai promis de faire publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG différentes grâces, si je les obtenais, et j'ai été exaucée. ”

“ Le printemps dernier, mon médecin me déclara que j'avais une tumeur aqueuse et que je ne pouvais guérir sans opération. J'étais devenue si faible que je gardais le lit les trois quarts du temps. Pour comble d'infortune mon mari passait ses jours et ses nuits à boire, de sorte que j'étais réduite à envoyer mes pauvres enfants mendier leur nourriture au couvent. Dans cette extrême désolation, j'eus recours au Précieux Sang. Je l'ai tant supplié, tant imploré qu'il a enfin exaucé ma prière : à la fin de la neuvaine je me suis sentie tout à fait débarrassée de cette tumeur. J'avais promis au Précieux Sang, s'il me guérissait, que je le ferais publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG : veuillez accomplir mon engagement. ”

 Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que monseigneur Bruchési sera sacré le 8 août.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des proches parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés et à nos quatre Quarante Heures annuelles.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zéléteur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.—L'abonnement à cette *revue mensuelle* est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, ou qui renouvellera son propre abonnement, ou qui paiera ses arrérages, recevra une "COURONNE dite de la BONNE MORT", ou une image coloriée de Jésus crucifié.

3.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (c'est-à-dire \$5.00), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG, ou un objet de même valeur.